

E X P O S I T I O N



LA GRANDE LOGE FÉMININE DE FRANCE

PRÉSENTE

“ LA FRANC-MAÇONNERIE FÉMININE AU FIL DE L'HISTOIRE ”

DU 6 AU 29 MARS 2002

SALONS “AGUADO” Mairie du 9^{ème} arrondissement “ Pour et par les femmes, cent ans de lutte ” 6, rue Drouot 75009 Paris

illustration de couverture

Tablier de Maîtresse en soie brodée, fin 19ème - début 20ème siècle
(coll. GLFF)

LA FRANC-MAÇONNERIE FÉMININE AU FIL DE L'HISTOIRE

Espace privilégié de réflexion, d'échanges et d'expression de femmes, la Grande Loge Féminine de France, engagée dans la modernité, évoque ses racines.

Cette exposition raconte l'histoire méconnue de la conquête de la Franc-maçonnerie par les femmes, elle retrace leurs combats au cours des trois derniers siècles pour l'existence et la reconnaissance d'une Maçonnerie féminine à part entière, pour que la parole des femmes soit entendue, pour la prise de conscience de leur rôle dans le monde, de leur nécessaire participation au progrès de l'humanité.

Ces combats ont été menés par des femmes engagées, inscrites dans une tradition mais tournées vers l'avenir.

Nous savons quel rôle les Sœurs, mais aussi les Frères, ont joué dans l'émancipation – c'était le mot de l'époque—de la femme. Oui, nous nous sommes émancipées, nous en sommes fières et nous avons même l'audace de croire que nous y sommes pour quelque chose, à la Grande Loge Féminine de France.

S'il était possible de n'évoluer que par la méditation ou la réflexion personnelle, il est probable que la Franc-maçonnerie et ses loges auraient disparu dans les sables des bonnes intentions utopistes de quelques savants rêveurs du début du 18ème siècle.

La Grande Loge Féminine de France a vécu, elle s'est développée, parce qu'elle propose une méthode, le travail en loge, double démarche personnelle et collective, école d'écoute et d'enrichissement par les différences, permettant d'avancer dans la recherche de progrès.

Notre spécificité nous impose un devoir particulier : celui de veiller à poursuivre partout où nous le pouvons, en France et dans le Monde, la lutte pour la défense de la dignité de la femme.

C'est de façon très active que la Grande Loge Féminine de France s'est engagée et demeure mobilisée dans des débats citoyens, lois sur la contraception et l'IVG, parité, laïcité, bioéthique...

Nous, les femmes de la Grande Loge Féminine de France, cherchons toujours à approfondir notre réflexion à l'intérieur de nos loges afin de porter à l'extérieur, nos idées et nos valeurs.



Marie-France PICART
Grande Maîtresse de
la Grande Loge Féminine de France

Nous refusons que la liberté soit le moyen d'agir à sa guise. Il n'est pas de liberté sans conscience ; la conscience, l'une des plus hautes formes de la dignité humaine, ne peut se voir écrasée par aucune forme de violence, c'est dire qu'elle ne peut exister, les Franc-maçonnnes se doivent de le rappeler, sans la tolérance.

Dans un monde où les violences se déchaînent chaque jour, où tant de victimes innocentes tombent, la Grande Loge Féminine de France doit poursuivre plus que jamais son œuvre au service de la dignité humaine et de la liberté.

Eclairée, nous l'espérons, par plus de sagesse spirituelle, notre quête nous met toutes sur ce chemin de transmission qui fait de nous des femmes résolument présentes dans le monde moderne en mutation.

La Franc-maçonnerie féminine, habitée par l'idéal de fraternité universelle, a plus que jamais sa raison d'être.

Marie-France PICART

Grande Maîtresse de la Grande Loge Féminine de France



La Grande Loge Féminine de France a participé à la manifestation nationale de soutien aux femmes d'Afghanistan, le 29 septembre 2001

LA FRANC-MAÇONNERIE DES FEMMES SOUS L'ANCIEN RÉGIME ET AU 19^{ÈME} SIÈCLE

LES FEMMES DANS LA SOCIABILITÉ "BADINE"

Les femmes étaient beaucoup plus présentes qu'on ne le croit dans les anciennes corporations et confréries de métier médiévales, dont quelques-unes leur conféraient la maîtrise. Malgré leur statut inférieur, elles ont été actives depuis cette époque dans la sphère publique, religieuse et intellectuelle de notre pays. Les choses allant s'amplifiant, les associations comptant des femmes dans leurs rangs ont été nombreuses au 18^{ème} siècle en France. Leur existence s'est inscrite dans un vaste courant d'assemblées, le plus souvent mixtes ou même patronnées par des femmes, qui a annoncé et préparé les bouleversements de la fin du siècle. Ces cercles, clubs, cabinets, chambres, académies, musées, cafés, salons, sont autant de sociétés plus ou moins philosophiques, mondaines ou badines qui, parfois, se sont inspirées de la Maçonnerie et lui apportèrent également beaucoup.

Certaines de ces associations mixtes insistaient sur le secret de la réception et développaient des aspects fraternels, caritatifs ou intellectuels que l'on aurait tort de considérer comme futiles. Elles allèrent parfois jusqu'à copier la Franc-maçonnerie ou vouloir lui faire concurrence. C'est là qu'il faut chercher les origines d'une maçonnerie féminine d'Ancien Régime. Dès 1744, l'Abbé Pérau signale dans Le Secret des Francs-Maçons, l'existence d'un "ordre de la Liberté" où "*les femmes sont admises comme de raison*". Au même moment, divers "ordres de la Félicité" travaillent aussi en mixité. Leurs usages ont de nombreux points communs avec la Maçonnerie et cherchent à la concurrencer. Jean-Pierre Moët, un de leurs responsables, également Maçon, s'écrie : "*Qui empêche qu'on appelle les dames du nom de Frères?*". Après le milieu du siècle, "l'Ordre des Chevaliers et des Nymphes de la Rose" ou "l'Ordre des Chevaliers et des Dames de la Persévérance" perpétuent cette tradition de société secrète "légère", mixte, dans laquelle on peut aussi ranger les associations de la Maçonnerie du Bois, avec leurs "Fendeuses" ou leurs "Cousines", que l'on retrouve jusqu'au cœur du 19^{ème} siècle.

La plus ancienne et typique société para-maçonnique fut "l'Ordre des Mopses", créée à Vienne en 1738, qui parodiait la Maçonnerie tout en affirmant son attachement de principe à la Fidélité (à la couronne et au catholicisme, la Franc-maçonnerie étant alors interdite dans l'empire d'Autriche). L'Ordre était symbolisé par la présence de petits chiens dogues (*carlins* ou *Mopsus* en latin). Les offices, l'initiation les yeux bandés, les serments, les signes et toute la symbolique ressemblent à ceux de la Maçonnerie. Les femmes y sont reçues sur un pied d'égalité avec les hommes, chaque fonction (hormis celle de



Figurine Meissen d'adepte de l'Ordre des Mopses, début du 19^{ème} siècle, Musée de la Franc-Maçonnerie (coll. GODF)

Grand Maître) comptant un titulaire de chaque sexe. En 1744, sa favorite ayant servi de modèle, Auguste 1^{er} de Saxe, Grand Maître de l'Ordre fit exécuter une belle figurine en porcelaine représentant une "Dame aux Mopses". Quelques copies furent encore réalisées au début du 19^{ème} siècle.

UNE RECONNAISSANCE ET UNE MISE SOUS TUTELLE

La présence active des femmes dans les sociétés "plaisantes" d'Ancien Régime est, en soi, significative d'une vitalité et d'une attente. C'est un lieu commun des Lumières que de rappeler qu'hommes et femmes concourent également à l'harmonie et à l'intelligence. Toutefois, malgré la forte pression de Maçons éclairés et de nombreuses femmes de renommée, les limites d'un certain périmètre parodique de la franc-maçonnerie ne seront pas franchies. Le 18^{ème} siècle abonde en romans où des femmes sont initiées et de plaidoyers féministes comme celui de Choderlos de Laclos, membre de la loge "la Sincérité" à l'Orient de Besançon, écrivant plusieurs discours dont celui où il exhorte ainsi les femmes : *"apprenez que l'on ne sort de l'esclavage que par une grande révolution"*, ou celui de Jean Pierre Lois de Beyerlé, vénérable de la loge "l'Auguste Fidélité" à l'Orient de Nancy, avocat et propriétaire faïencier, qui affirme

que *"si le but de la Franche-Maçonnerie est véritablement de contribuer, autant qu'il est en elle, au plus grand bonheur des hommes, les femmes doivent travailler à cette œuvre bienfaisante"*. Dans son ouvrage *"Essai sur la Franche-Maçonnerie"* publié en 1784, il consacre un intéressant chapitre à la "Maçonnerie des Dames".

Les femmes qui aspiraient à l'égalité ont été nombreuses à penser que la Maçonnerie était un moyen d'émancipation et des hommes de bonne volonté les ont soutenues. Mais ce courant éclairé et brillant, minoritaire face au bloc du refus "andersonien" (les Constitutions d'Anderson de 1723, charte de naissance de la Maçonnerie moderne, proscrivait totalement la présence des femmes en Maçonnerie), n'a pu cependant imposer l'existence d'une Maçonnerie de femmes que dans la mesure où cette dernière s'est bornée à être une Maçonnerie "d'Adoption".



Tablier d'Adoption français, peinture sur soie, fin 18^{ème} siècle, Musée de la Franc-Maçonnerie (coll. GODF)

A partir des années 1730 et 1740, des allusions épistolaires à des "frimassones" et des témoignages de réception de femmes dans des loges apparaissent, comme à Marseille en 1740 et à Brioude en 1747 où, d'après un document de l'époque, *"la loge de Saint-Julien n'hésita pas à s'enrichir de plusieurs nobles dames"*. Ces réceptions peuvent rester "galantes", c'est à dire être un accueil en banquet, ou se faire

dans des sociétés parallèles. Elles peuvent même glisser vers une certaine mixité mais elles aboutissent surtout à la constitution de loges féminines, aux côtés des loges masculines. C'est cette dernière formule qui s'imposera peu à peu après le milieu du 18^{ème} siècle. Les rituels de ces loges d'adoption se précisent dans les années 1760 et la Maçonnerie d'Adoption est reconnue et réglementée en 1774 par le GODF, lors de sa huitième assemblée. Par la suite, d'innombrables indices et incidents témoignent d'une prise d'autonomie et d'une aspiration toujours vivace à l'égalité maçonnique : communiqués dans la presse et publication de libelles de la part de loges ou de Sœurs, présences en tenues masculines, droit de regard sur les candidatures masculines, dynamisme des sociétés satellites profanes, changements de nom, etc. Notons, parce que le fait est lui aussi significatif, qu'un courant occultiste comme celui de Cagliostro fera une large place à la femme dans ses rituels, sur de réelles bases égalitaires et démocratiques. Cette attitude de la Maçonnerie dite "égyptienne" ne se démentira pas par la suite.

Gravure "hommage aux Neuf Sœurs"
Musée de la Franc-Maçonnerie
(coll. GODF)

Cette originalité française, qui fait que l'on se réclame de la Franc-maçonnerie universelle tout en justifiant l'existence d'une affinité maçonnique spécifiquement féminine, se développe rapidement jusqu'à la Révolution. Ces ateliers, qui gardent - avec quelques exceptions - le nom de leur parèdre et tuteur masculin, ont des origines diverses et balancent entre mondanité et féminisme. Certains sont issus de sociétés badines ou sont d'anciens groupes de Fendeuses, comme à Orléans. Les uns regroupent les épouses et filles de Frères d'une même loge, alors que les autres recrutent bien au-delà de ce petit cercle. Plusieurs loges d'adoption, nées dans le sillage de loges militaires ou dans des garnisons portuaires sont mal connues ou n'ont pas toujours été signalées avant que la Maçonnerie d'Adoption soit reconnue. D'autres, enfin, ont été des loges féminines indépendantes sur lesquelles on sait très peu de choses. Malgré ces difficultés de comptage, on peut estimer à une petite centaine leur nombre, ce qui en fait un phénomène maçonnique marquant de l'Ancien Régime.



Quelques-unes ont été particulièrement prestigieuses, notamment à Paris, la loge d'adoption *Les Neuf Sœurs*, frondeuse et féministe, avec la complicité de son prestigieux tuteur masculin du même nom et, surtout, la loge *La Candeur*, dont le pendant masculin n'est qu'un faire valoir. Créée en 1775, elle fait rapidement admettre que seules les Sœurs la dirigeront. En 1781, à l'instar de *L'Aimable Concorde* de Rochefort (qui, elle, sera suspendue pour cela), elle décide que la loge masculine ne fera ni réception de profanes ni affiliation de Frères sans son consentement, tenant tête sur ce point victorieusement au Grand Orient de France. Elle décidera également, en 1782, du port d'une robe blanche de tenue, commune à toutes.



LES RITES DE LA “MAÇONNERIE DES DAMES”

Le contenu et l'évolution des premiers rites sont encore mal connus. La Maçonnerie des femmes du 18ème siècle se fonde d'emblée sur le même triptyque “bleu” que les loges masculines et comporte donc des Apprenties, des Compagnonnes et des Maîtresses. Plusieurs systèmes de grades complémentaires (plutôt que “hauts-grades”) ont ensuite existé, le plus souvent en commençant par une Maîtresse Parfaite ou Elue puis une Sublime - ou Maîtresse - Ecossaise. Certains des symboles maçonniques, outils de construction comme l'équerre et le compas ou la truelle, lacs d'amour, étoile flamboyante restent présents, mais la plupart des signes et éléments rituels de la Maçonnerie des Dames proviennent d'une élaboration propre : une batterie en cinq coups (trois fois cinq et cinq fois cinq aux second et troisième degrés), l'échelle de Jacob (avec cinq barreaux) qui fournit le bijou emblématique, Noé et le Déluge, la colombe, Eve et la pomme de la Connaissance, la femme de Loth, etc. Hormis la rose, qui s'impose - durablement - à la fin du 18ème siècle comme emblème floral et l'étoile à cinq branches, tous les signes et les thèmes légendaires de cette Maçonnerie, exploités et orientés dans un sens souvent lourdement moral, sont hérités de l'Ancien Testament.

Diplôme couleur sur velin
de Maçonnerie d'Adoption,
fin 18ème siècle
Musée de la Franc-Maçonnerie
(coll. GODF)

La cérémonie d'initiation est clairement maçonnique et pour cette raison, l'on ne peut pas simplement considérer cette Maçonnerie féminine comme étant “au rabais”. La candidate passe tout d'abord par un Cabinet de réflexion. Elle est dépouillée de ses métaux et conduite, pieds nus et les yeux bandés, dans la loge, où elle écoute un commentaire. Elle effectue ensuite cinq voyages avant de monter à

l'échelle et de prêter serment, la pointe d'un compas sur le cœur (comme le font les Frères de l'époque). Elle est scellée du “sceau de la discrétion” et elle baise cinq fois une truelle. Elle reçoit ensuite ses décors (tablier et gants), les signes et les mots, et elle entend une planche d'accueil. Elle est désormais devenue Sœur Maçonne. Le tapis de loge est une figure des points cardinaux de l'Atelier (dit “jardin d'Eden”) qui, en commençant par l'Occident, sont les quatre parties du monde (Europe, Amérique au Nord, Asie à l'Orient et Afrique au Sud). Les augmentations de salaire consistent en nouveaux voyages et serments, avec des récits appropriés. Le passage à la Maîtrise comporte également l'exécution symbolique d'un travail sur une boîte en forme de pierre, avec ciseau et marteau (la boîte étant censée contenir un cœur). Il a existé plusieurs variantes de ce cérémonial et des recueils de chanson ont été imprimés, prouvant qu'une véritable créativité s'est épanouie autour de ces rites.



L'auteur de référence de cette Maçonnerie féminine d'Ancien Régime est Louis Guillemain de Saint-Victor, qui publie pour la première fois en 1779 La Vraie Maçonnerie d'Adoption. L'ouvrage, parfois réédité sous le nom de Manuel des Franches Maçonnes ou intégré dans d'autres titres, connaîtra une quinzaine de rééditions et finira par passer pour le Régulateur de la Maçonnerie d'Adoption. En réalité, au-delà de la fameuse épître qui reconnaît les femmes "aussi libres et raisonnables que nous", de Saint-Victor condamne les usages irréguliers et veille à ce que les usages d'adoption demeurent ceux d'une Maçonnerie cantonnée.

L'activité de la Maçonnerie d'Adoption variera considérablement d'une loge à l'autre mais demeurera essentiellement tournée vers l'action philanthropique : charité, secours aux Frères, aide aux orphelins de Maçons, délivrance de prisonniers, mariage et établissement de jeunes filles méritantes pauvres. A la fin des années 1780, toutefois, les temps de "distraction" sont de plus en plus souvent des moments de réflexion sur les solutions à apporter aux maux de l'époque. D'évidence, le climat pré-révolutionnaire amenait alors une partie de la Maçonnerie d'Adoption à évoluer, et l'aspiration à l'égalité et à l'autonomie mûrissait, avant que tout cela ne soit balayé par les événements...

LA MAÇONNERIE D'ADOPTION SOUS L'EMPIRE

Après la tourmente révolutionnaire, la Maçonnerie d'Adoption française s'éveille et se reconstitue peu avant 1800. Elle se développe rapidement les années suivantes et met en avant quelques figures illustres (dont celles de Joséphine de Beauharnais et de Caroline Bonaparte), et des loges comme *La Colombe (Ste Caroline)*, mais elle ne retrouvera jamais l'importance et le lustre qu'elle avait connus auparavant. Elle se contentera d'être un groupe d'encadrement du régime napoléonien, parmi tant d'autres et perdra beaucoup de son caractère novateur et souvent frondeur. Les temps changent : la rédaction du Code Civil en 1804, la tonalité morale, qui s'accroîtra tout au long du 19^{ème} siècle et amène au culte de la famille et de la mère et l'utilisation même de ces loges comme relais d'influence sont autant de signes d'une évolution et d'un dévoiement, d'un abaissement de la femme.



Cérémonie de réception d'une jeune femme dans une loge d'adoption, gravure couleur Musée de la Franc-Maçonnerie (coll. GODF)

La Maçonnerie d'Adoption compte alors une trentaine de loges, essentiellement concentrées sur Paris. On ne la trouve plus guère dans les grandes villes parlementaires, les ports, les centres économiques parce qu'elle ne concentre plus qu'une élite courtisane. Bien que l'on puisse trouver quelques exceptions, les loges d'adoption d'Empire n'ont plus grand chose de féministe et glissent dans la frivolité, avec leurs grandes cérémonies (où seuls les discours des hommes sont valorisés), leurs fêtes de charité et leur "napoléonâtrie". Elles utilisent le rituel de Guillemain de St-Victor, revu dans une mouture simplifiée ou une version très proche de Chapron.

DÉCLIN ET ÉCLATS DE LA MAÇONNERIE D'ADOPTION AU 19ÈME SIÈCLE

Dans ces conditions, la plupart de ces loges d'adoption disparaissent lors de la Restauration. Toutefois, bien que la Maçonnerie d'Adoption aille déclinant jusqu'à la fin du Second Empire, quelques-unes survivent et plusieurs se créent les années suivantes, témoignant d'une résistance et, sans doute, d'une attente persistante qui finira par trouver d'autres canaux. Certaines de ces loges d'adoption apparaissent dans le sillage de loges masculines du Suprême Conseil (la future Grande Loge de France), à Paris : *Belle et Bonne* (dès la Restauration), *Osiris*, *Les Cœurs Unis* et *Les Philadelphes*, plus tard. D'autres dépendent de loges prestigieuses comme *La Clémentine Amitié* ou *La Jérusalem des Vallées Égyptiennes* dans les années 1820 et 1830. Plusieurs cas de loges d'adoption "égyptiennes", à la même époque montrent combien la Maçonnerie misraïmite garde une sensibilité éclairée sur le sujet. Par ailleurs, plusieurs expériences témoignent des évolutions et de l'irréductibilité d'une demande. Ainsi, la création de l'*Ordre des Dames Écossaises*, qui dépend des *Commandeurs du Mont Thabor* s'accompagne de l'adoption d'un calendrier rituel annuel et d'un Règlement de famille.



Le jardin d'Eden.
Livret manuscrit d'Adoption
du 18ème siècle
Musée de la Franc-Maçonnerie
(coll. GODF)

Les rituels réédités sont ceux de la fin du 18ème siècle et de l'Empire. Le Grand Orient De France rappellera en 1851 leur validité. Il est toutefois probable que, comme dans le passé, plusieurs variantes existent. Ils comprennent les grades d'Apprentie, Compagnonne et Maîtresse (fréquemment conférés le même jour), de Maîtresse Parfaite et d'Elue Écossaise. Les "climats" (orient), les points continentaux et le Jardin d'Eden (temple) restent les références spatiales et la cérémonie de réception se perpétue, épurée, teintée de traits moralisants et ambigus (remise du nécessaire à couture comme outils). Il ne fait aucun doute que cette Maçonnerie que l'on continue à qualifier d'Adoption se modifie sensiblement. Sa sensibilité élitare et aristocratique a fait place à un recrutement bourgeois et populaire. L'enfermement dans l'horizon de la loge masculine (les pères, frères et maris) est de plus en plus sensible. Une idéologie mystico-familiale et une sensibilité libérale et sociale s'affirment. On dérive peu à peu vers l'accueil festif et l'évolution en "Maçonnerie blanche" que connaît alors toute la Franc-maçonnerie française :

cérémonies funèbres, adoptions d'enfants, fêtes familiales, reconnaissances, etc. la Maçonnerie devient une contre-société et une religion substituée. Il sera difficile, dans cette confusion, de distinguer les épouses dévouées (sortes de "Sœurs de parvis") des Sœurs d'adoption proprement dites.

La pression féministe, qui n'a jamais cessé et a connu un pic lors des événements de 1848, trouve beaucoup plus d'échos dans la seconde moitié du 19ème siècle dans les voix des Frères qui, isolément, dénoncent la situation de discrimination qui est faite aux femmes. Il s'agit cette fois de poser le problème d'une véritable et égalitaire initiation des femmes, mais aussi de soustraire celles-ci au cléricisme et de servir le progrès dans une vision éducative que la loge se donne de plus en plus. A partir des années 1860, alors que la vieille Maçonnerie d'Adoption jette ses derniers (faibles) feux, l'expérience très originale de mixité familiale du *Temple des familles* de Riche-Gordon (de 1860 à 1863), les brillants plaidoyers du Frère Léon Richer, le dépôt du premier vœu demandant l'acceptation des femmes au Grand Orient de France, au Convent de 1869, par le pasteur Frédéric Desmons (plus connu pour son rôle au Convent de 1877) montrent que, malgré l'épaisseur des préjugés, l'aspiration de femmes à faire de la Maçonnerie un espace d'égalité avec les hommes et un lieu d'affirmation de leur identité, demeure. Le débat sera récurrent dans les années 1880. Finalement, la poussée vers la mixité et la tendance à la renaissance d'une Maçonnerie féminine, qui tient de ces deux aspirations selon une approche différente, se fera presque simultanément : ce sera l'initiation de Maria Deraismes et la naissance du Droit Humain, respectivement en 1882 et en 1893, et la création des premières loges d'adoption féminines (et féministes) à partir de 1901, qui conduit à la naissance de la Grande Loge Féminine de France quelques décennies plus tard. Mais ceci est une autre histoire...



Bijou en argent émaillé
de la Loge "*Le temple des Familles*"
Musée de la Franc-Maçonnerie
(coll. GODF)

L'HÉRITAGE D'UNE ORIGINALITÉ ET DE DEUX SIÈCLES DE QUESTIONNEMENTS

Dès le début du 18ème siècle, nous l'avons vu, le traitement fait aux femmes dans la Franc-maçonnerie nationale, s'il ne parvient pas à transgresser totalement les inégalités et la discrimination dont elles sont victimes, donne cependant naissance à une "exception française". Cette spécificité de notre pays aboutit à ce qu'une Maçonnerie de femmes, par sa diversité et sa vitalité, s'impose remarquablement dans le paysage maçonnique de la fin de l'Ancien Régime. La Maçonnerie d'Adoption d'Empire, pleine d'apparat, tourne déjà le dos à cette évolution et trahit ses promesses. Tout au long du 19ème siècle, ensuite, l'ordre moral masculin se fait plus pesant et cette Maçonnerie sous tutelle, malgré une belle résistance, décline ; toutefois, le problème de la place de la femme dans l'initiation et dans l'Ordre demeure. Cela donne lieu à de nombreuses initiatives et expériences originales, les unes tendant à la mixité ou à la création de phalanstères maçonniques familiaux, les autres à la perpétuation ou à la constitution d'espaces féminins dans la Franc-maçonnerie.

On peut, bien entendu, pester contre le poids des résistances et l'attitude des Frères qui, majoritairement, empêchent toute intégration réelle des femmes dans la Maçonnerie. On peut aussi se dire que nulle part ailleurs, en ce domaine, les choses ne sont allées si loin et constater qu'un nombre croissant de loges masculines accueillent aujourd'hui les Sœurs. Il n'est pas non plus indifférent de s'apercevoir qu'en ce début de 21ème siècle, au sein d'une Maçonnerie française particulièrement dynamique, les obédiences mixtes et féminines les plus importantes au monde, qui jouent d'ailleurs un peu le rôle de "chefs-d'ordres" dans leur sensibilité, sont françaises. Les femmes franc-maçonnaises sont sans doute des pionnières, mais elles sont aussi des héritières.

Ludovic Marcos

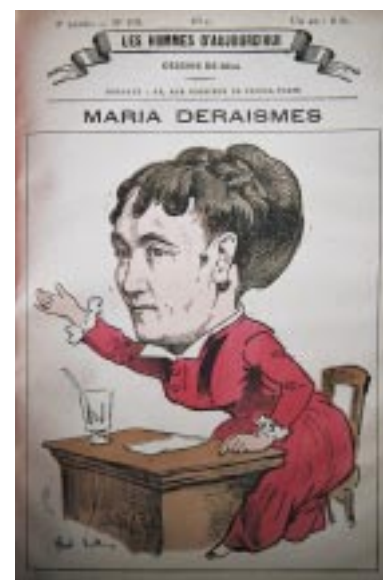
Conservateur du Musée de la Franc-Maçonnerie

*Rudes sont les étapes, elles
ne seront point éternelles ; ce qui
est éternel c'est le progrès
mettant sur l'horizon un
idéal nouveau quand a été
atteint celui qui la veille
semblait utopie*

*"Rudes sont les étapes, elles ne seront
point éternelles ; ce qui est éternel c'est
le progrès mettant sur l'horizon un idéal
nouveau quand a été atteint celui qui
la veille semblait utopie "*

Louise Michel, Londres, mai 1898

[fac-similé]



Livret présentant Maria Deraismes
Musée de la Franc-Maçonnerie
(coll. GODF)

LA GRANDE LOGE FÉMININE DE FRANCE

Lorsque s'achève le 19ème siècle, les femmes sont décidées à demander haut et clair leur entrée dans les Temples. Des loges mixtes ont vu le jour, c'est l'épisode bouillonnant de la Grande Loge Symbolique Ecossaise. Pour faire une place, devenue incontournable, aux femmes désirant entrer en Franc-maçonnerie, l'idée de réactiver les Loges d'adoption fait son chemin au tout début du XXème siècle.

Dès 1866, Léon Richer avait posé la question du droit de la Femme à l'initiation féminine qui les "libérerait de l'influence du Goupillon", l'emprise de l'église pesant lourdement sur elle.

C'est ainsi que le 26 février 1900, le Conseil Fédéral de la Grande Loge de France voit "*se profiler le spectre d'une loge Mixte*" (J.P. Bacot., *Les Filles du Pasteur Anderson*, Ed. Edimaf, 1988).

La proposition d'un atelier mixte est rejetée mais les Frères jugent plus prudent d'accepter qu'une loge d'adoption soit souchée sur leur loge, *Le Libre Examen n°217*. Et, le 29 mai 1901, *le Libre Examen 217 bis* est fondé officiellement sous la surveillance du Conseil Fédéral de La Grande Loge de France avec des femmes initiées le 30 avril au Rite Ecossais Ancien et Accepté. Tout ceci dans la plus grande intimité car l'aval de l'Obédience n'a pas été donné et la loge est simplement placée "sous les auspices de la Respectable Loge Ecossaise n°217 *Le Libre Examen*".

La Grande Maîtresse -titre donné aux vénérables des loges d'adoption- est la Sœur Berthault et l'on trouve déjà sur la liste le nom d'une Sœur affiliée, Blanche Muratet ; elle était vraisemblablement originaire d'une loge d'adoption au Climat de Madrid, *Liberté d'Orient*, mise en sommeil. Malheureusement, la nouvelle loge, pour des raisons liées à des conflits internes, fut mise en sommeil du 8 avril 1903 au 23 janvier 1912. Il faudra six ans pour que l'expérience se renouvelle avec la création de *La Nouvelle Jérusalem n°376 bis*, fondée le 31 mai 1907 après le vote, par la Grande Loge de France, d'une Constitution des Loges d'adoption. La Grande Maîtresse en est la Sœur Blanche Muratet qui figure avec le n°1 sur le livre d'immatriculation de l'Obédience.

Ces loges ne ressemblent en rien aux loges d'adoption des 18 et 19 èmes siècles. La Maçonnerie des Dames s'adressait alors à l'aristocratie et aux personnes de haut rang. La brillance des fêtes de

Médaille de La Loge
"Le Libre examen n° 1"
(coll. GLFF)



bienfaisance, l'opulence et la mondanité des banquets de table pouvaient faire douter du caractère véritablement initiatique de la maçonnerie d'adoption.

Ces nouvelles loges travaillent avec une certaine autonomie, sous la direction de la Grande Maîtresse. Les Frères sont présents et la loge d'adoption suit le sort de la loge-père : si elle disparaît la loge souchée n'existe plus ; par contre, à une certaine époque, les effectifs féminins étaient pris en compte pour la représentativité de la loge masculine aux assemblées générales, ce qui prouve bien le sérieux qu'on leur accordait.

En ce qui concerne les rituels, lors d'une conférence, le 9 décembre 1903, le Frère Raymond précisait : *"Nous avons souffert plus d'une fois en entendant faire la critique du rituel des Loges d'adoption, mais comme nous n'en avons qu'une connaissance insuffisante, nous avons dû l'étudier avec cet esprit de recherche que nous avons antérieurement apporté à l'étude des rituels de nos divers grades écossais. Ce rituel a été admirablement conçu et les symboles qu'il met en lumière sont tous d'une haute portée philosophique et humanitaire"*.

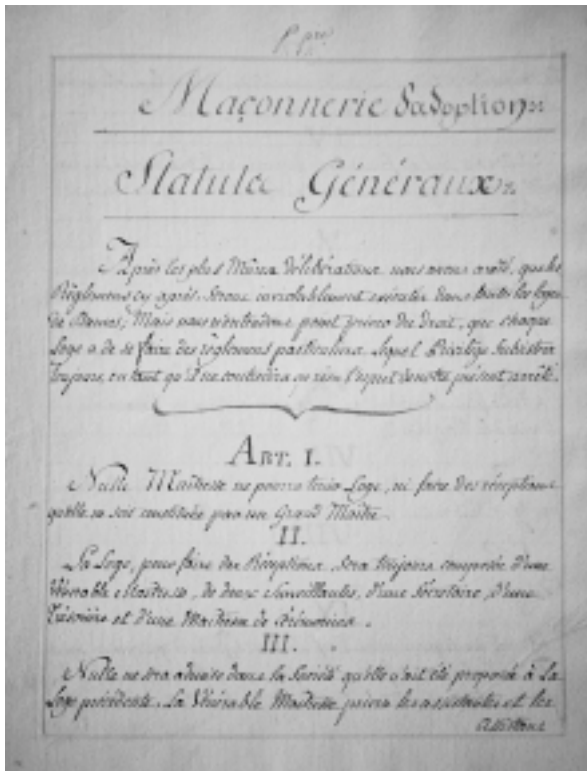
Livret manuscrit
18ème siècle
Musée de la Franc-Maçonnerie
(coll. GODF)

Lors de leur Tenue de Grande Loge, en 1913, l'information suivante est donnée aux Frères : *"Le Frère Oswald Wirth a remis au secrétariat des projets de rituels pour les 2^{ème} et 3^{ème} degrés symboliques, destinés aux loges d'adoption qui sont autorisées à en faire l'essai"*.

Il faut préciser qu'Oswald Wirth, comme René Guénon ou Paul Naudon, pensait que, si elle doit être initiée, la femme doit l'être *"aux mystères de la féminité"*. Il leur recommandait : *"Soyez novatrices, instruisez-vous de ce que les hommes ignorent et opposez aux obédiences mâles une organisation inédite des mystères de l'initiation féminine"*.

Le rite d'adoption, en posant d'emblée dans le cheminement initiatique la différence entre hommes et femmes, a sans doute contribué à la naissance d'une maçonnerie féminine indépendante. Les Sœurs qui le pratiquent pensent que *"tous les textes sacrés sont susceptibles d'une interprétation ésotérique et que les références bibliques à l'arche, la pomme, le serpent et Eve sont une source abondante de réflexions fort maçonniques"*.

Elles affirment par ailleurs, par la voix de la Sœur d'éloquence de *La Nouvelle Jérusalem* : *"Il s'agit moins de nous faire les égales de l'homme que de réaliser la plus grande perfection dont notre personnalité est susceptible"*. Elles sont fières de leurs loges exclusivement féminines : *"A nous seules incombe la tâche de les faire belles et viables. Notre zèle et notre ardeur s'accroissent en raison même de la grandeur de notre travail. Par lui, nous nous initions puisque, selon la formule de notre rituel, l'adepte est celui qui parvient par sa volonté et par ses œuvres..."*



La plupart d'entre elles ont une profession, on y retrouve tous les corps de métier : elles sont artistes, hôtelières, blanchisseuses, négociantes, couturières, postières, institutrices, on note la présence sur les listes d'une antiquaire, d'une fondée de pouvoir, d'une parachutiste.

Le titre des planches traitées en loge fait ressortir leurs préoccupations sociales : *le Suffrage des femmes, les Réformes à apporter à l'éducation des femmes, la Morale laïque, la Tuberculose fléau social, le Féminisme économique* ; on traite aussi de *l'Initiation féminine et du Serpent de la genèse, de l'Ame de l'église dans l'âme des moines, de la Cathédrale française et de sa valeur sociale.*

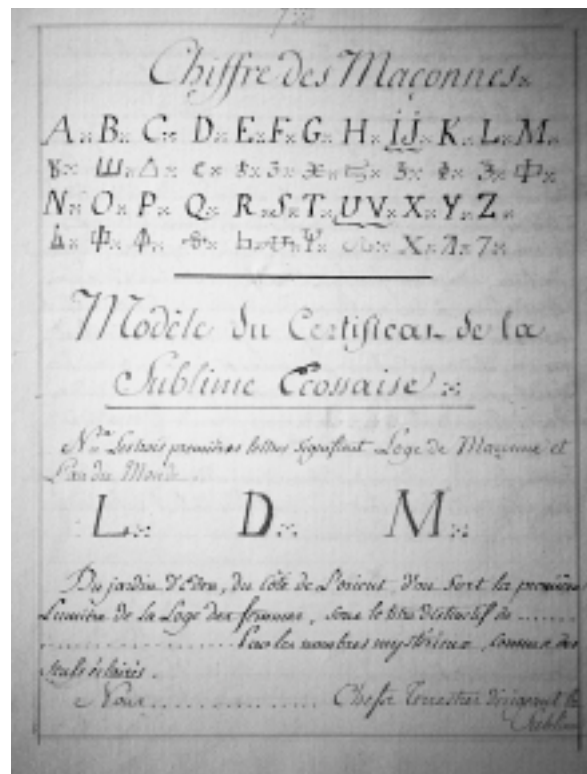
Leurs activités hors du Temple sont limitées par le désir des Frères de les voir œuvrer dans des lieux plus particulièrement réservés aux activités féminines, tels qu'ouvrirs ou dispensaires. Ils refusent leur proposition d'aide à l'ambulance de la rue Puteaux pendant la guerre, demandent à réfléchir au projet de Suzanne Galland d'organiser des cours gratuits d'enseignement ménager, mais acceptent volontiers que les excellentes Sœurs assurent la garde de leurs enfants lors des dimanches familiaux organisés deux fois par mois, avec Tenue Blanche.

Ces femmes pionnières ont pourtant beaucoup d'énergie en réserve et de propositions à faire. On trouve trace d'une étude sur l'unification des retraites par la Sœur Wüncel, jugée excellente par les Frères, et un appel aux mères françaises en faveur de la paix. Prenant conscience d'une nécessaire prise en mains de leur destinée, certaines Sœurs contestataires fondent, à la faveur d'une scission du *Libre Examen 217 bis*, la loge *Union et Bienfaisance Adoption*, qui rédige un premier règlement intérieur. En 1928, la Grande maîtresse Louise Lantzenberg écrit au Grand Orateur de la Grande Loge de France pour demander que figure la mention "Loge Féminine" plutôt que "Loge d'adoption" sur les ordres du jour ; elle conteste en même temps l'usage imposé de cinq points au lieu de trois pour signaler son appartenance, ainsi que le port du cordon à l'inverse des Frères.

Parallèlement, les créations de loges s'accroissent avec l'ouverture de la première loge provinciale, *La Tolérance* à Périgueux, en 1923. Viennent ensuite *Babeuf* et *Condorcet* à St Quentin, *l'Olivier Ecossais* au Havre, *le Général Peigné*, *La Philosophie Sociale*, *Thébah*, *Minerve*, *la République Sociale* à Paris.

En 1935, lors du Convent de la Grande Loge de France, les Frères décident, sans avoir consulté les Sœurs, de conférer aux loges d'adoption l'autonomie la plus complète en les aidant à créer leur propre obédience, exclusivement féminine. Ils présentent leur décision en ces termes : "*le Convent fait confiance aux Sœurs pour qu'elles aient le noble orgueil de placer leur Maçonnerie féminine à côté de la Maçonnerie masculine sur un plan d'égalité*".

Chiffres des Maçonnes
livret manuscrit, 18ème siècle
Musée de la Franc-Maçonnerie
(coll. GODF)



On peut penser que les Frères tenaient surtout à se dédouaner de toute accusation d'irrégularité devant le succès grandissant des loges d'adoption ; mais les Sœurs, ne se sentant pas encore prêtes à assumer cette liberté, décidèrent, en dépit de quelques oppositions, notamment des Sœurs Brault et Paul-Boncour, de maintenir le statu quo. Toutefois, dès l'année suivante, elles commencèrent à s'organiser en constituant le congrès annuel des loges d'adoption ainsi qu'un Grand Secrétariat de 5 membres. Une première présidente, Anne Marie Pedeneau, qui devait épouser le Frère Gentily, fut élue à l'unanimité. Elle présida les tenues collectives des années 36 et 37. Cette année-là, huit loges se réunirent pour constituer ce que l'on peut considérer comme le premier Convent.

Sautoir de Loge d'Adoption
"La nouvelle Jerusalem"
Début 20ème siècle
(coll. GLFF)



La deuxième guerre mondiale dispersa les maçonnes ; beaucoup d'entre elles furent déportées par les services du Square Rapp comme leurs Frères maçons, d'autres s'illustrèrent dans la Résistance.

Quelques jours après la Libération, pressées de reconstituer le chantier interrompu, deux Sœurs se rendirent rue Puteaux que les Frères venaient de réintégrer. Devant le peu d'empressement à régler leur situation, les Maçonnes décidèrent de prendre leur destin en mains. Le Grand Secrétariat, amputé de deux membres, reprit ses activités et entreprit de constituer un "comité de reconstruction" qui eut la double mission de retrouver les Sœurs disséminées par la tourmente et de procéder à un examen de leur comportement pendant l'occupation. Des tractations permirent la location d'un local, rue Froidevaux, et une allocation de 20 000 F annuels pendant cinq années fut accordée. C'est alors que le 21 octobre 1945, la Sœur Gentily, présidant le Convent, annonça aux cinq Loges reconstituées la création de l'Union Maçonnique Féminine. Etaient présentes : *Le Libre Examen* avec 20 membres, *La Nouvelle Jérusalem*, 33 membres, *Le Général Peigné*, 16 membres, *Minerve*, 16 membres et *Thébah*, 6 membres.

Faisant référence aux Sœurs disparues et à toutes les victimes de la guerre, dans une allocution très émouvante où l'espoir prenait le pas sur l'amertume, la Présidente déclara : *" Restons dignes de toute cette martyrologie, qu'elle soit profane ou fraternelle... Jurons d'aller de l'avant comme ils l'ont fait et le feraient encore... Espérons en une vie longue et féconde de l'Union Maçonnique Féminine"*.

Le droit de vote enfin accordé aux femmes, l'élection de 39 d'entre elles à la Chambre des députés, la nomination de femmes ministres, vont changer les rapports de forces entre hommes et femmes ; ces dernières, représentant 50% de l'électorat, vont enfin prendre réellement conscience de leurs potentialités.

Ensuite tout alla très vite.

La première grande réalisation fut la fondation, en 1948, d'une loge à l'orient de Toulouse, *Athéna*, puis *Eleusis* à l'Orient de Lille, en 1952.

Cette année-là, l'Union Maçonnique Féminine prit le nom, qu'elle conserve depuis, de Grande Loge Féminine de France, ce qui contraria les Frères puisque l'obédience continuait de travailler au rite d'Adoption.

Aussi, pour parachever l'œuvre, les Sœurs mirent en place une commission d'étude qui, dès 1958, fut chargée d'établir de nouveaux rituels plus conformes à ceux des Frères, destinés à remplacer ceux du rite d'Adoption. Cela ne se fit pas sans mal, car bien des Sœurs restaient attachées à leur rite d'origine dont elles estimaient qu'au-delà du clivage homme-femme, il permettait de retrouver la Femme vraie, essentielle, celle de l'évolution et de la vie en devenir. C'est pourquoi, après une rupture de celles qui ne purent admettre le changement et le départ de la Grande Maîtresse de l'époque, Rosette Ankaert, une nouvelle loge indépendante, *Cosmos*, fut créée au climat de Clichy La Garenne. Ce n'est qu'en 1977, le 5 janvier, qu'elle fut intégrée à la Grande Loge Féminine de France où elle continue de faire vivre les racines de l'obédience.

L'aventure n'était pas finie : en 1973, la patente du Rite Français fut remise par le Grand Maître du Grand Orient de France, Fred Zeller, à la Grande Maîtresse de la Grande Loge Féminine de France, Liberté Morte. Le Rite Français se pratique aujourd'hui dans environ un tiers des ateliers sous trois formes : Rite Français Moderne, Rite Français 1801, Rite Français Rétabli.

Un troisième rite, le Rite Ecossais Rectifié est pratiqué dans cinq ateliers.

C'est à l'intérieur du CLIMAF (Centre de Liaison International de la Maçonnerie Féminine) que l'on peut mesurer le rayonnement de la Maçonnerie féminine, et en particulier celui de la Grande Loge Féminine de France, qui compte actuellement près de 11000 membres, répartis en 336 loges. Cette structure regroupe les obédiences indépendantes exclusivement féminines, dont la plupart émanent de la Grande Loge Féminine de France ou ont été épaulées par elle. Elles sont belge, suisse, italienne, portugaise, turque, allemande. Par ailleurs, les loges espagnoles et vénézuéliennes se préparent à assumer leur destin.

Une loge de la Grande Loge Féminine de France, *La Rose des Vents*, a permis d'initier bien des membres de ces obédiences dans le passé et continue d'œuvrer. De nombreuses loges ont été fondées, grâce à son activité, en Afrique, dans les Dom-Tom, à l'île Maurice, en Océanie, en Europe Centrale.



Tablier de Maîtresse
Rite Ecossais Ancien et Accepté
Musée de la Franc-Maçonnerie
(coll. GODF)



Patente du Rite Français remise
à la Grande Loge Féminine de France
par le Grand Orient de France
le 16 février 1973

Si la Grande Loge Féminine de France s'interroge régulièrement sur les problèmes de société et les positions dont elle doit être porteuse, elle a su éviter de sacrifier son ouverture à la recherche d'un consensus réducteur, se retrouvant toujours dans le souci de participer aux problèmes humanitaires, éthiques et, en particulier, à l'évolution des sciences biologiques qui touchent les femmes.

Par la diversité des rites qu'elle propose, la diversité des cultures et des croyances de ses membres, la diversité des origines sociales qu'elle accueille, la Franc-maçonnerie féminine propose un modèle d'ouverture, face aux tendances uniformisantes et génératrices d'exclusion.



Sautoir et tablier
de Conseillère Fédérale
(coll. GLFF)



Sautoir de Grande Maîtresse
(coll. GLFF)



PORTRAITS DE TROIS PIONNIÈRES

ANNE MARIE GENTILY (1882-1972)

Secrétaire au contentieux avant la guerre de 1940, puis première femme assesseur d'un juge et juge au Tribunal pour enfants, Anne-Marie Gentily fut l'une des figures de proue de la Maçonnerie féminine des années d'après-guerre.

C'est en 1925 qu'elle a été initiée à la loge d'adoption *La Nouvelle Jérusalem*, de la Grande Loge de France. Elevée à la maîtrise en 1927, elle fonde la nouvelle loge d'adoption *Minerve* dont elle est la première Vénérable de 1931 à 1937.

En 1936, elle est élue à l'unanimité première Présidente du Secrétariat du Congrès annuel des Loges d'adoption qu'elle préside aussi l'année suivante.

De confession juive, l'année 1940 l'oblige à partir en zone libre avec son époux. La guerre terminée, elle fait partie de celles, peu nombreuses, qui se consacrent à reconstituer les loges d'adoption. A l'instar des Frères de la Grande Loge de France, les Sœurs du Secrétariat Général créent un Comité de Reconstruction en faisant appel, entre autres, à Anne-Marie Gentily. Il s'agit alors de reconstruire le plus de loges possibles avec les sœurs restantes.

Aux côtés de Germain Rhéal et de Suzanne Galland, elle formule une demande officielle auprès du Grand Maître de la Grande Loge de France, Dumesnil de Gramont, en faveur de la réintégration des loges d'adoption. Devant son refus, Anne-Marie Gentily regroupe les loges d'adoption en Convent.

Elle deviendra la première Grande Maîtresse de l'Union Maçonnique Féminine de France.

GISÈLE FAIVRE (1902- 1997)

Née le 27 septembre 1902 en Corse, Rose Marie Angèle Stefani, épouse Faivre, qui se faisait appeler Gisèle, fit toute sa carrière professionnelle aux P.T.T. et consacra sa vie et son énergie à l'expansion et au rayonnement de la Franc-maçonnerie féminine.

Initiée par Anne-Marie Gentily en janvier 1934 à la loge d'adoption *Minerve* de la Grande Loge de France, elle est durablement marquée par sa rencontre avec Oswald Wirth.

Elle remplit durant 21 ans plusieurs mandats de Conseillère Fédérale et sera, pendant cette période, plusieurs fois Grande Maîtresse .

Son action fut celle d'une pionnière en maints domaines. Elle fonde près de 20 loges où elle remplit

diverses fonctions et présente de nombreux travaux. Autre attitude novatrice : c'est elle qui, commençant par sa propre loge *Isis*, fait adopter le port d'une robe noire par tous les membres de l'Obédience ainsi que le port d'une médaille pour chaque membre, qui représente symboliquement le titre distinctif de la loge.

Elle se consacre à la réalisation de nombreux chantiers en faveur de la Franc-maçonnerie féminine, tels que la mise en place d'instructions pour former les jeunes apprenties et compagnonnes et l'achat de locaux en 1976 dans le onzième arrondissement de Paris pour l'installation de l'obédience dans ses murs.

YVONNE DORNES (1910-1994)

Arrière petite-nièce de Jules Ferry, Yvonne Dornès, fit des études supérieures en droit et économie politique, puis une carrière professionnelle dans le domaine de la communication, ce qui favorisa son activité dans la résistance. Par ailleurs, dès 1936, elle entreprit une carrière politique.

A la suite d'Henri Langlois, de 1977 à 1987, elle dirige la Cinémathèque française. Attachée à la défense des libertés, Yvonne Dornès développe également une action sociale et humaniste importante. Dès 1955, elle participe à la création du planning familial puis, dix ans après, d'une société d'édition et d'une librairie pour la diffusion de la contraception et de l'éducation sexuelle.

Toutefois, déçue par la politique, elle privilégie l'engagement maçonnique pour donner une dimension spirituelle à sa vie. Elle est initiée au rite d'adoption, à la loge *Isis*, le 22 juin 1955. Elle en devient Vénérable maîtresse en 1961. S'affiliant aux loges *La Nouvelle Jérusalem* et *Minerve*, elle sera aussi fondatrice de plusieurs autres loges, dont la loge *Diana* à Rouen et *L'Arc-en-ciel* à Paris et participera activement à l'expansion européenne de la Grande Loge Féminine de France. Elle fonde alors la loge *Irini* à Bruxelles puis, avec les Sœurs belges, *La Source* qui travaille au Rite Français Rétabli. Enfin, en 1981, elle fonde à Paris la loge *la Française*, travaillant aussi au même Rite. De 1977 à 1980, elle est élue Grande Maîtresse de la Grande Loge Féminine de France.

Elle sera la première représentante d'une association féminine importante reçue à l'Elysée officiellement par le Président de la République.

D'UNE JOSÉPHINE À L'AUTRE QUELQUES FRANCS-MAÇONNES CÉLÈBRES

JOSÉPHINE DE BEAUHARNAIS



LOUISE MICHEL



MARIA DERAISMES



JOSÉPHINE BAKER



et aussi...

CAROLINE BONAPARTE

EDITH CLARK

GINETTE EBOUÉ

MADELEINE PELLETIER

CLÉMENCE ROYER

nous nous sommes limitées à quelques Francs-maçonnnes disparues.

D'autres, aujourd'hui continuent l'œuvre.

GRANDE LOGE FÉMININE DE FRANCE

Siège social : 4 Cité du Couvent 75011 Paris

Siège administratif : 60 rue Vitruve 75020 Paris

Tél. 01 43 71 05 74 Fax 01 43 71 78 28

email : glff@glff.org

